

Toute personne intéressée à participer est invitée à prendre contact avec les Professeurs :

Pascal Griener

pascal.griener@unine.ch

et

Jean-Pierre van Elslande

jean-pierre.vanelslande@unine.ch

d'ici le 30 novembre.

L'heure et le lieu où les participants se retrouveront pour se rendre à la Fondation Maison Borel seront communiqués ultérieurement.

unine

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

l'Institut d'histoire de l'art
et de muséologie

l'Institut de littérature française

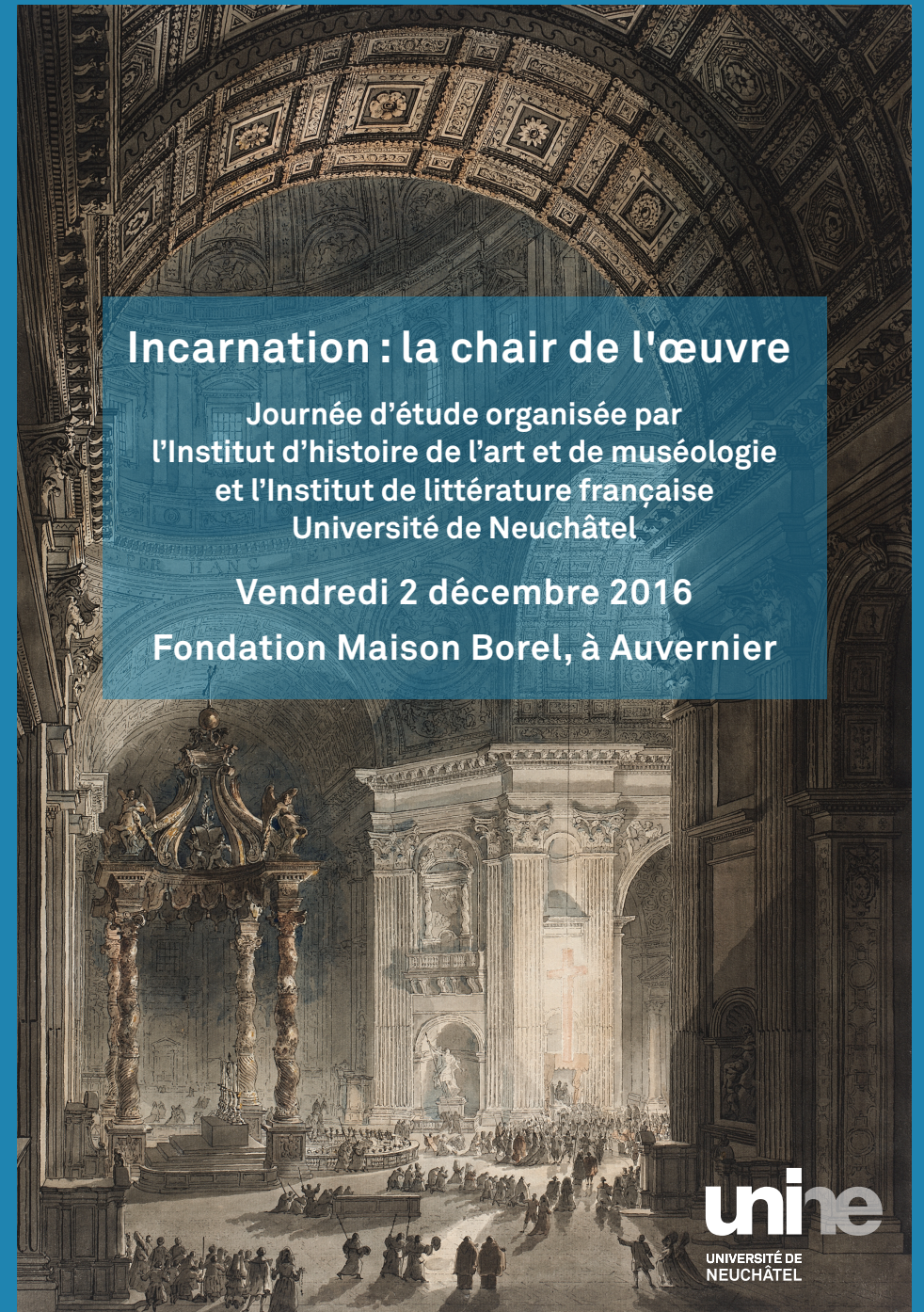
www.unine.ch

Incarnation : la chair de l'œuvre

Journée d'étude organisée par
l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie
et l'Institut de littérature française
Université de Neuchâtel

Vendredi 2 décembre 2016

Fondation Maison Borel, à Auvernier



unine

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Jean-Louis Desprez, Interior of St Peter's, Rome. London, British Museum.

L'œuvre d'art ne se caractérise par seulement par un ensemble de formes, mais par une véritable présence dont le discours – commentaires, descriptions, analyses, *ekphrasis* – enrichit et règle l'intensité. La littérature sur l'art revêt donc une grande importance pour l'histoire de l'art, comme pour les études littéraires : qu'elle se présente sous la forme d'un discours autonome ou qu'elle s'inscrive dans le contexte d'une œuvre romanesque, dramatique ou poétique, elle programme et documente les modalités d'appropriation de l'œuvre, maintient sa présence dans le temps, et inscrit les fonctionnements qui sous-tendent cette présence dans une perspective historique. La journée d'étude organisée par l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie et l'Institut de littérature française de l'Université de Neuchâtel vise à explorer cette problématique et à en illustrer divers aspects. Elle réunira des chercheurs débutants et des chercheurs confirmés autour du Professeur Pascal Dethurens (Université de Strasbourg) dont les travaux portent sur les liens de solidarité unissant l'histoire de l'art et l'histoire des littératures.

Programme

MATIN

10h00 : Pascal Dethurens (Université de Strasbourg)

De l'*ekphrasis* à la *phrasis* : l'écriture de Pierre Michon comme pratique de l'incarnation

De nombreux auteurs contemporains, et pas seulement français, se sont dit envieux des moyens dont disposent les peintres. C'est en réalité un lieu commun, depuis Proust au moins. Songeons à Yves Bonnefoy qui n'a pas craint de soulever la question, pour y répondre dans *Le Nuage rouge*. Songeons à Michel Butor aussi, admiratif de la plénitude extraordinaire qui se dégage d'une toile de Rothko. Mais pensons encore à Philippe Jaccottet, fasciné par la sensation de présence si intense qui frappe le regard devant une nature morte de Morandi. A Edmond Jabès, sidéré par Vieira da Silva.

Le peintre atteindrait-il, mieux que l'écrivain, toujours avant lui, l'évidence de ce qui est ? Ce qui se dit dans l'art trouverait-il son lieu naturel d'abord dans la peinture, dans la parole littéraire ensuite ? Nul sans doute mieux que Pierre Michon aujourd'hui n'a fait œuvre en rendant à l'écriture sa chair, en amenant l'écriture à la chair – sa chair telle que la peinture seule pour lui est assez puissante pour faire de la création littéraire un exercice d'incarnation.

Questions et discussion

11h45 : Repas au restaurant « Le Poisson », à Auvernier

APRÈS-MIDI

14h00 : Barbara Selmecci-Castioni (UniL ; UniBas et FNRS)

Littérature, gravure : le cas Chauveau

Corneille, Molière, Racine, La Fontaine : les « grands auteurs » du Grand Siècle. Scudéry, Scarron, Benserade : des auteurs que l'on sait avoir eu du succès en leur temps. Qu'ont-ils en commun ? Tous ont été illustrés par François Chauveau (1613-1676). Ce constat, qui n'a pourtant jamais donné lieu à des études approfondies, invite notamment à s'interroger, à partir du cas Chauveau, sur le rôle de l'image dans les processus de classicisation d'auteurs qui, à bien des égards, façonnent jusqu'à nos jours la conception moderne de la « littérature classique ». Seront présentées et discutées les hypothèses principales d'un projet de recherche (en cours d'évaluation par le FNS) consacré à la partie littéraire de l'œuvre gravé de François Chauveau.

14h45 : Elisa Rodriguez-Castresana (UniNE)

La collection d'Adolphe Thiers : l'œuvre désincarnée ou l'objet comme souvenir.

La collection privée d'Adolphe Thiers, premier président de la III^{ème} République, présentait une particularité qui, du vivant de Thiers, la rendait déjà unique et presque choquante : elle était essentiellement composée de copies d'après les chefs-d'œuvre reconnus de la peinture européenne, et principalement les grands maîtres italiens de la Renaissance.

À travers le récit de Charles Blanc, grand historien de l'art et proche d'Adolphe Thiers, on se plongera dans cette collection singulière pour y découvrir une approche différente de l'œuvre d'art.

15h30 : Collation

16h00 : Cécile Guinand (UniNE)

La caricature : une réalité construite entre texte et image.

Il s'agira de revenir sur la définition de la caricature et son enjeu dans l'analyse de la littérature du XIX^e siècle. La notion de « caricature littéraire » sera envisagée au croisement de la transposition d'art, de l'intermédialité et de la poétique, pour questionner sa pertinence et proposer une méthodologie appropriée. On s'intéressera notamment à la représentation du corps : comment la caricature s'impose-t-elle comme éminemment matérielle et mimétique, alors qu'elle est par excellence art de l'écart d'avec le réel ? Comment l'image, graphique ou verbale, nous ramène-t-elle au plus proche de la chair en même temps qu'elle transgresse les normes de la *mimesis* ?

16h45 : Table ronde

Littérature et histoire de l'art, l'avenir d'un dialogue